

seulement ils cessent d'étudier mais ils oublient le peu qu'ils savaient avant."

Ce n'est pas dans une visite de quelques minutes, même quand on s'appelle Peter Kalm, qu'on peut juger correctement toute une communauté. M. Kalm, évidemment, ignorait que chez les Récollets on comptait des Pères et des Frères laïcs. Ceux-ci occupés aux travaux manuels, au jardinage, à quêter dans les villes et les campagnes, ne faisaient pas d'études théologiques ni même classiques. Tout de même, quelques-uns de ces Frères laïcs qui avaient de réelles aptitudes pour les sciences et les arts se distinguèrent et leur réputation est parvenue jusqu'à nous.

Quant aux Pères Récollets, nous n'avons pas à les défendre ici. Leur couvent de Québec contenait quelques milliers de volumes. Leur bibliothèque n'avait pas l'importance de celle du collège de Québec, mais il ne faut pas oublier que les Jésuites se livraient à l'instruction de la jeunesse tandis que les Récollets étaient surtout occupés à desservir les paroisses, à agir comme aumôniers dans les forts et dans les troupes, etc, etc.

On s'est souvent demandé si la bibliothèque du couvent des Récollets de Québec fut détruite dans l'incendie de 1796.

Non, le feu n'eut rien à faire avec la disparition de la bibliothèque des Récollets. Les livres réunis dans le couvent de Québec depuis tant d'années ne furent pas la proie des flammes pour une excellente raison, c'est qu'ils n'étaient plus là.

Ah! les petits papiers, les chiffons oubliés dans le fond des armoires qu'ils en livrent des secrets de toutes sortes! Le sort de la bibliothèque des Récollets, nous le connaissons grâce à un bout de lettre de Mgr Hubert, évêque de Québec, à son coadjuteur Mgr Denaut qui résidait à Longueuil.

Mgr Hubert informait Mgr Denaut de toutes les décisions qu'il prenait au sujet de la région de Montréal et dans